

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Daniel Sernine
La fiction du désenchantement

Jean-Louis Trudel

Numéro 109, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37641ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, J.-L. (2003). Daniel Sernine : la fiction du désenchantement. *Lettres québécoises*, (109), 12-13.

Daniel Sernine : la fiction du désenchantement

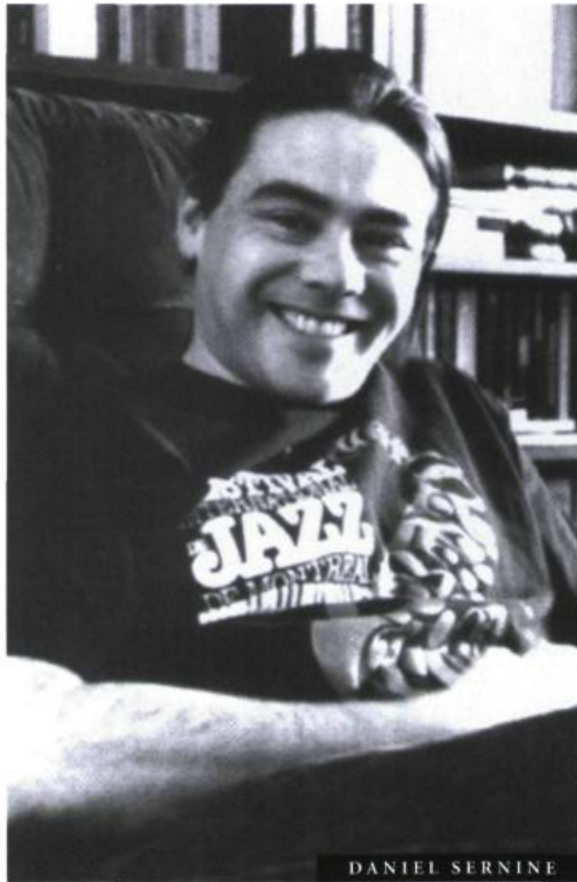
Aborder les écrits de Daniel Sernine, c'est découvrir tout un archipel là où l'on croyait apercevoir une île isolée.

PROFIL | JEAN-LOUIS TRUDEL

L'ESSENTIEL DE SON ŒUVRE EST UN UNIVERS complet dont la création apparaît comme un exploit à part dans la littérature québécoise, brouillant les frontières entre le fantastique et la science-fiction, ainsi qu'entre les littératures pour adultes et pour jeunes.

Dans *La prisonnière*, Proust avoue trouver une plus grande beauté aux préfaces de Michelet qu'aux ouvrages historiques qu'elles introduisent, parce qu'elles donnent à l'historien l'occasion de dégager les grandes unités de son travail. Il les rapproche de la décision d'un Wagner, d'un Balzac jugeant, à la lumière d'une illumination rétrospective, que leurs ouvrages seraient plus beaux réunis dans un cycle.

Depuis sa première nouvelle parue en 1975, Sernine a poursuivi la construction d'une œuvre dotée de cette cohérence supplémentaire propre aux grands cycles. L'ensemble est d'une rare ampleur, prenant naissance au XVI^e siècle pour se projeter dans un futur proche, débordant le cadre d'une vallée imaginaire du Québec pour englober tout le système solaire et même plus. De la trentaine de livres qu'il a signés depuis son premier recueil publié en 1979, une poignée seulement ne s'inscrivent pas dans cet univers foisonnant.



DANIEL SERLINE

LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE

L'entreprise s'est enracinée d'abord dans le terreau d'un fantastique très classique, qui se déploie dans la vallée de la Paskédiac, le plus souvent dans les rues de la ville de Neubourg ou aux abords des villages de Chandeleur et Granverger. Ce sont les lieux mis en scène dans plus d'une vingtaine de contes, nouvelles et récits signés par Sernine, qui les a réunis dans une demi-douzaine de recueils, non sans en réviser la plupart au gré des rééditions. L'évolution des goûts a vu d'ailleurs certains textes parus à l'intention des adultes au tournant des années quatre-vingt être repris pour les adolescents des années quatre-vingt-dix.

L'auteur prête à ces localités inventées en terre américaine une allure de vieille Europe — quartiers vieillots, demeures aristocratiques, souterrains séculaires — bien différente des décors du fantastique canadien-français

traditionnel. Une telle ambiance convient mieux à l'humeur de récits qui versent souvent dans l'horreur gothique. Les influences citées (ou trahies par) Sernine, ce sont des auteurs comme Ray, Maupassant, Seignolle, Lovecraft, Poe...

Les mêmes lieux figurent dans une dizaine de romans pour jeunes parus entre 1980 (*Le trésor du « Scorpion »*) et 1995 (*La traversée de l'apprenti sorcier*), dont se détachent trois ouvrages primés, *Le cercle violet* (1984), *Le cercle de Khaleb* (1991) et *L'arc-en-cercle* (1995). Ces trois romans « circulaires », plus ambitieux, sont bel et bien des points tournants du cycle.

Le désenchantement est toujours au cœur de l'intrigue. *Le cercle violet* transpose la quête du Grand Meaulnes d'Alain-Fournier dans la vallée de la Paskédiac alors que s'achève le XIX^e siècle. Parti à la rencontre d'une jeune fille entrevue un soir de bal, le héros découvre une famille opposée à la sienne depuis des siècles et la mission qui lui est dévolue pour empêcher l'incarnation d'un démon. Les magies d'autrefois n'ont plus leur place dans le siècle qui commence.

Dans chacun de ces trois livres, échelonnés sur un siècle jusqu'en 1995, les jeunes protagonistes expulsent de notre monde un

restant de sorcellerie, de manière toujours plus définitive. Ce sont les enchantements de l'enfance qu'ils exorcisent, enfance de la raison qui avait fourni la matière de la plupart des contes fantastiques. En triomphant de ces forces dangereuses, ils s'affirment comme adultes et ils entrent dans un monde désenchanté.

Ainsi, le cycle de Neubourg et Granverger apparaît en filigrane comme le récit même du désenchantement du monde, depuis les forêts et cavernes hantées de la Nouvelle-France des premiers romans jusqu'au bannissement du dernier démon...

LE PRIX DE L'ÉMERVEILLEMENT

Désenchantement, certes, et au delà, car, en signant *La nef dans les nuages* en 1989, Sernine a relié son cycle fantastique à son univers de science-fiction,

constitué de plusieurs nouvelles, de quatre romans pour jeunes et de deux romans pour adultes. Dans ces textes qui remontent à la fin des années soixante-dix, c'est un pessimisme foncier qui transparait : l'humanité se voue à l'autodestruction (pollution, surpopulation, course au surarmement), et tout ce qui la sauve, du moins dans les romans pour jeunes, ce sont les efforts d'une organisation secrète dispersée dans le système solaire et dotée de moyens supérieurs par des extraterrestres.

La catastrophe n'est pas évitable, cependant, et plusieurs des textes les plus marquants de cette série, réunis dans *Boulevard des Étoiles* (1991, 1998), se passent sur une Terre presque entièrement vidée de ses habitants. Les quelques survivants, délivrés de tout souci matériel, s'abandonnent à un Carnaval perpétuel, espace de liberté absolue qui ne les dispense pas de trouver un sens à leur vie.

L'existentialisme désespéré de Sernine cherche le plus clairement une porte de sortie dans *Chronoreg* (1992), sans doute son roman le plus dur et le plus mémorable. Afin de pouvoir l'inscrire dans le prolongement de ses autres textes de science-fiction, l'auteur en a fait une *uchronie*, le situant dans un présent tel qu'il aurait pu être (si Gorbatchev avait été assassiné et si le Québec était devenu indépendant en 1988) mais qu'il n'a pas été. Le personnage principal, Denis Blackburn, tente de sauver ceux qu'il aime des déclinaisons d'un conflit sans pitié, dont l'auteur évoque l'horreur en un saisissant résumé faustien : « Ce pourrait être l'enfer : l'homme, pressé de tout connaître, a inventé la guerre pour en avoir un avant-goût. »

De fait, dans la science-fiction de Sernine, le prix à payer pour la connaissance n'est plus seulement la perte des illusions rassurantes de l'enfance. La rigueur scientifique et la poésie des somptueuses descriptions de textes tels « Yadjine et la mort » (1985), « Métal qui songe » (1989) et « Ailleurs » (1994) ne s'offrent qu'aux personnages qui y trouvent la justification d'existences sortant de l'ordinaire.

DE L'ADOLESCENCE

Le cycle de Neubourg et Granverger a connu d'autres prolongements. Un roman de *fantasy* intitulé *Ludovic* (1983) est l'hommage le plus direct rendu par Sernine au Tolkien du *Seigneur des anneaux*. Un roman

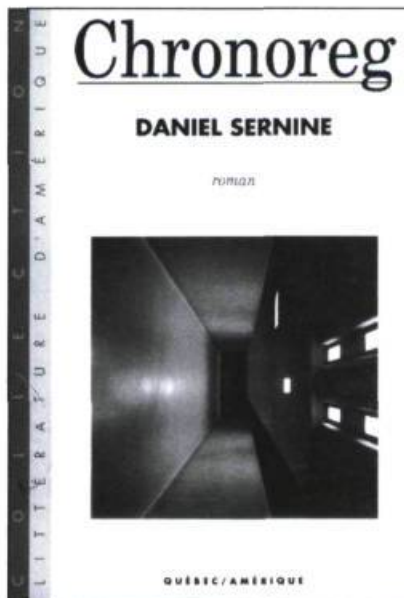


fantastique pour adultes, *Manuscrit trouvé dans un secrétaire* (1994), sert de cadre à un récit dont l'horreur baroque exacerbée n'aurait pas passé la rampe sans la mise en contexte romanesque. En même temps, l'auteur mène une réflexion douce-amère sur le métier d'écrivain — certains personnages semblent franchement calqués sur des personnalités de la scène culturelle d'alors. L'ouvrage signale aussi une transition discrète entre l'univers clos du cycle de Neubourg et une écriture fantastique actualisée.

En effet, Sernine a révélé un imaginaire plus fin et plus conscient de ses fantasmes dans ses recueils récents, qui échappent à l'emprise du cycle de Neubourg : *Nuits blêmes* (1990), *Sur la scène des siècles* (1995) et *Petites fugues en lettres mineures* (1997). Le style est davantage ciselé et le récit va à l'essentiel sans nécessairement invoquer les figures obligées du fantastique traditionnel.

Là où certains auteurs québécois marqués par *L'avalée des avalés* ont revêtu les cruautés du monde des fantaisies de l'enfance, Daniel Sernine a fait de la

transition même de la jeunesse à l'âge adulte le sujet de sa fiction, de telle sorte que son œuvre même apparaît comme une illustration de ce mouvement.



S'il peut sembler paradoxal qu'un auteur désenchanté ait signé des œuvres aussi fascinantes pour les jeunes, il faut se rappeler que l'adolescence n'est pas un âge insensible à la mélancolie. Mais si le goût du *spleen* peut expliquer l'attrait de quelques textes, la plupart misent plutôt sur le fruit du désenchantement, qui est le passage à l'âge des responsabilités avec tout ce que cela comporte d'enivrant. Et puis, ne faut-il pas être revenu des enchantements de l'enfance pour en connaître le chemin ?

C'est la tension entre l'évocation nostalgique de ce que le temps abolit et les fruits de la transformation qui fait la force de la fiction de Sernine. Aux jeunes, armés de l'épée Arhpal ou de l'attirail technologique de l'organisation Argus, sont donnés les moyens de transformer le monde. Aux adultes, transformés par un monde qui les tue, les déchire entre deux réalités, les noie dans la solitude d'un voyage entre deux étoiles, est donnée la lucidité — la conscience douloureusement acquise de la valeur de leur existence.

Spécialiste du livre

Impression et reliure

Livres à reliure allemande et caisse,
Manuels, Agendas,
Rapports annuels,
Revues, Dépliants,
Affiches, etc.



Marc Veilleux Imprimeur Inc.

1340, rue Gay-Lussac, #4
Boucherville (Québec) J4B 7G4



Marc Veilleux, président

Contactez-nous pour une soumission

téléphone : (450) 449-5818

télécopieur : (450) 449-2140

courriel : adm@marcveilleux.com

infographie : info@marcveilleux.com

site web : www.marcveilleux.com